



Société Rétif
de la Bretonne

Centre
de Recherches sur
les Littératures
et la Sociopoétique
CELIS
Clermont / Ferrand

Colloque international :
« Rétif de la Bretonne, George Sand et l'écriture du monde paysan »

17-18 septembre 2025
MSH de Clermont-Ferrand

Colloque organisé avec le soutien du CELIS (Université Clermont Auvergne)
et de la Société Rétif de la Bretonne

Comité d'organisation : Pascale Auraix-Jonchière et Françoise Le Borgne

Chez Rétif de La Bretonne comme chez George Sand, l'écriture du monde paysan s'inscrit dans un projet en rupture délibérée avec les usages littéraires alors dominants. Tout en donnant naissance à des romans et des nouvelles¹, elle étend ses ramifications du côté de l'autobiographie², du conte³, du théâtre⁴, des libelles politiques⁵ et de textes théoriques – notamment de préfaces qui soulignent son caractère socialement et esthétiquement subversif, mais aussi de courts essais à valeur ethnographique⁶.

De fait, tout en s'inscrivant dans une tradition pastorale encore très prisée aux XVIII^e et XIX^e siècles⁷, les deux écrivains choisissent de placer au cœur de leurs récits respectifs de vrais paysans, dont la représentation se nourrit de leur expérience personnelle. Rétif raconte ainsi dans *La Vie de mon père* la geste de son père – Edme Rétif – laboureur dans le village de Sacy, en Bourgogne, et s'inspire de sa propre histoire et de celle de sa famille pour camper les protagonistes de ses œuvres rustiques tandis que George Sand revendique volontiers une connaissance directe des modèles de ses personnages, côtoyés aux alentours de sa propriété de Nohant, dans le Berry.

Les implications d'un tel choix sont multiples. Pour Rétif et Sand, il s'agit d'abord de revendiquer la dignité du monde paysan, présenté comme le conservatoire d'une vertu et d'une beauté étrangères au monde moderne. Mais révéler cette beauté suppose l'invention d'une écriture qui rompt avec les conventions littéraires pastorales pour permettre une représentation plus authentique de ce milieu et, tout particulièrement, du langage paysan. Les tentatives de Rétif à cet égard ont paru suffisamment neuves pour que le libraire Delalain l'aîné ait refusé

¹ Rétif de La Bretonne, *Le Paysan pervers* (1775), *L'Ecole des pères* (1776), *La Malédiction paternelle* (1780), plusieurs nouvelles des *Contemporaines*, dont « La femme de laboureur » (1783), *La Paysanne pervers* (1784). George Sand, *Jeanne* (1844), *La Mare au Diable* (1848), *François Le Champi* (1848), *La Petite Fadette* (1848), *Les Maîtres sonneurs* (1853).

² Rétif de La Bretonne, *La Vie de mon père* (1778 – 2^e édition 1788) et les deux premières époques de *Monsieur Nicolas* (1797). Chez Sand, on trouvera des notations dans *Histoire de ma vie* (1855) et la *Correspondance*.

³ Rétif de La Bretonne, *Les Veillées du Marais* (1785).

⁴ Rétif de La Bretonne, *La Prévention nationale* (1784) et le début du *Drame de la Vie* (1793). Pour George Sand, voir les rurodramas (*Claudie*, 1851 ; *Le Drac*, 1864...) et le roman dialogué *Le Diable aux champs* (1857).

⁵ Voir George Sand, *Lettre d'un paysan de la Vallée Noire – écrite sous la dictée de Blaise Bonnin* (1848-1849).

⁶ Comme *La Vallée Noire* (1846), *L'Eclaircur de l'Indre* ou *Promenades autour d'un village* (1857).

⁷ Voir Jean-Louis Haquette, *Echos d'Arcadie. Les transformations de la tradition littéraire pastorale des Lumières au romantisme*, Paris, Classiques Garnier, Perspectives comparatistes, 2009, 409 p.

d'éditer *Le Paysan pervers* sous prétexte « qu'il y avait remarqué des lettres aussi mal écrites que celles d'un paysan, ce qui ne prendrait pas ». George Sand, quant à elle, élabore dans la série d'ouvrages qui composent « Les Veillées du chanvreur », une langue poétique, compromis entre le patois berrichon et la langue parisienne, qui puisse fournir un équivalent littéraire du parler paysan⁸. Au-delà de la langue, d'autres usages et traditions rustiques s'offrent à la plume de Rétif et de Sand, qui, conscients de la fragilité des communautés rurales, s'efforcent de les recueillir pour en transmettre la mémoire : jeux, contes et croyances⁹, danses¹⁰ et chansons, cérémonies sont rapportés avec soin, à l'instar des noces berrichonnes qui concluent *La Mare au diable* ou des veillées qui structurent *Les Maîtres sonneurs* (1853). Au volet de l'ethnographie correspond ainsi celui de l'imaginaire : « Le paysan est donc, si l'on peut ainsi dire », note George Sand, « le seul historien qui nous reste des temps trans-historiques¹¹ ».

La rupture induite par les œuvres rustiques de Rétif et de Sand doit être replacée dans leurs contextes idéologiques et politiques respectifs. Revendiquer la beauté du monde paysan questionne les hiérarchies sociales dominantes. Les deux écrivains dénoncent le mépris dont les paysans font l'objet à leur époque en renversant totalement la perspective qui les ravale au plus bas de l'échelle sociale. Mais ce renversement est rendu possible par un contexte favorable – agromanie et mouvement de retour des nobles à la terre à la fin de l'Ancien Régime¹² et révolution de 1848 – qui questionne là aussi le projet littéraire des deux auteurs et la fonction dévolue à leurs représentations de la vie rurale. La prise en compte de la réception des récits rustiques de Rétif et de Sand peut fournir un éclairage intéressant pour rendre compte de l'audace de leur démarche et de leur capacité à faire effectivement évoluer les représentations de la paysannerie française entre 1775 et 1853.

Ce colloque sera l'occasion de mettre en regard deux entreprises comparables quoiqu'aucune influence directe ne puisse être établie entre elles¹³. Les communications pourront envisager les enjeux propres à l'écriture du monde paysan chez l'un et/ou l'autre des auteurs afin de permettre de mieux cerner la singularité de l'entreprise de chacun, ainsi que les points de convergence et les divergences qui existent entre elles.

Les propositions de communications sont à adresser à Pascale Auraix-Jonchière (Pascale.AURAIJ-JONCHIERE@uca.fr) et Françoise Le Borgne (Francoise.Le_BORGNE@uca.fr) pour le 2 décembre 2024.

⁸ Les textes préfaciels de ses romans champêtres théorisent cette question fondamentale. Le personnage de Blaise Bonnin, sorte d'alter ego fictif, incarne et suscite cette expérience langagière (voir par exemple *L'affaire Fanchette*, 1843).

⁹ Voir George Sand *Légendes rustiques* (1858).

¹⁰ Voir notamment *Le Meunier d'Angibault* (1845).

¹¹ *Légendes rustiques*, Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot éditeur, 2003, p. 18. Sur ce double plan, voir Simone Bernard-Griffiths, *Essais sur l'imaginaire de George Sand*, Garnier, 2018, notamment la deuxième partie : « Représentations sociales et ethnographiques », p. 197-369.

¹² Voir Roland Guy Bonnel, *Ethique et esthétique du retour à la campagne au XVIII^e siècle. L'œuvre littéraire et utopique de Lezay-Marnésia (1735-1800)*, New-York, Peter Lang, Eighteenth Century French Intellectual History, 1995, 499 p.

¹³ La seule référence rétivienne mentionnée par George Sand est *Le Paysan pervers*, qu'elle critique dans *La Mare au Diable* pour son réalisme désespérant.